

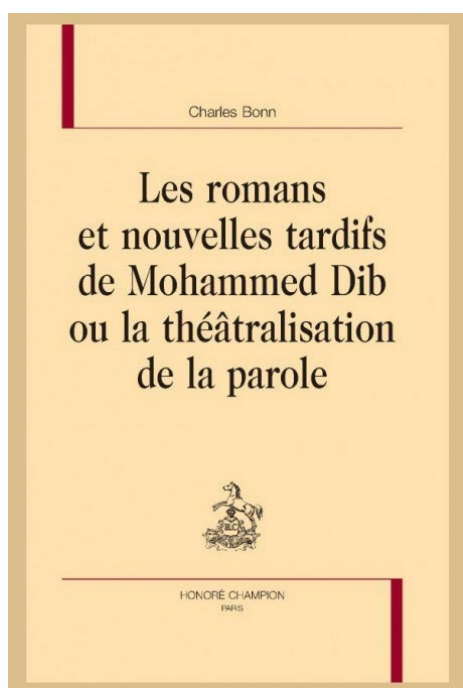
Théâtraliser les limites du langage et du sens. Lecture des œuvres tardives de Mohammed Dib*

Ana Isabel LABRA CENTAGOYA

Universidad de Alcalá

anai.labra@uah.es

<https://orcid.org/0000-0003-4796-1004>



Relire l'ensemble de la production d'un auteur est un réflexe de bon lecteur. Il s'agit, en effet, de la seule méthode efficace pour atteindre les différents niveaux de lecture que l'œuvre d'un grand créateur offre à ceux qui traversent son seuil. Telle est la démarche suivie par l'un des premiers et des plus grands lecteurs de Mohammed Dib, Charles Bonn, dans son essai *Les romans et nouvelles tardifs de Mohammed Dib ou la théâtralisation de la parole*. Comme l'essayiste l'explique dans l'introduction à cet ouvrage, il s'agit ici d'une lecture chronologique des œuvres publiées par Mohammed Dib après le roman *Habel* (1977). Cette lecture réserve cependant quelques surprises, car, comme Bonn l'annonce dans son texte, une étude génétique des manuscrits de

Mohammed Dib déposés à la BNF est en train de réalisation, dévoilant des dates de rédaction très différentes de celles de publication, avec tout ce que cela implique du point de vue de la signification. Bonn qualifie ces œuvres de tardives par opposition aux premiers romans et recueils des nouvelles, privilégiés par les lecteurs et la critique jusqu'aux années 90, à savoir *La Grande Maison*, *L'Incendie*, *Au Café*, *Le métier à tisser*,

* Compte-rendu du livre de Charles Bonn, *Les romans et nouvelles tardifs de Mohammed Dib ou la théâtralisation de la parole* (Paris, Honoré Champion, coll. Bibliothèque de Littérature Générale et Comparée, 2023, 245 p. ISBN : 978-2-7453-6061-8).

Un été africain, Qui se souvient de la mer, Cours sur la rive sauvage, Le Talisman, La Danse du roi, Dieu en barbarie et Le Maître de chasse.

L'étude que Bonn nous propose se divise en quatre parties, correspondant à des angles de lecture particuliers qui vont lui permettre de souligner « un approfondissement successif des préoccupations » dans l'œuvre de Dib. Cette progression, comparable à un forage en profondeur, oblige Bonn à faire des allers-retours dans le but de comprendre de façon organisée une production seulement en apparence disparate. La réflexion de Charles Bonn, telle une spirale (ou un foret pénétrant les différentes couches de l'écriture dibienne) avance en ramassant, mettant en lumière les connexions, les reprises, les échos, les camouflages et les fausses pistes d'une production où tout se tient. Deux fils rouges servent à Bonn de guide dans cette tâche, deux concepts que l'on pourrait qualifier de fluides car s'adaptant aux contours variables de l'écriture de Dib. Tout d'abord, le concept de « théâtralisation », présent dans le titre de l'essai. Bonn va le décliner sous des formes diverses (parmi lesquelles le non-dit et le contrepoint) selon les œuvres analysées mais, en essence, il s'agirait d'une technique, similaire à la distanciation chez Brecht, consistant à exhiber plutôt qu'à raconter afin d'attirer l'attention du lecteur sur ce qui se passe dans le texte.

Le deuxième concept est celui de « dissémination générique ». Charles Bonn rappelle qu'il s'agit d'un terme nodal de la réflexion sur notre époque postmoderne, et que, de ce fait, l'utilisation qui en fait Dib inscrit son œuvre dans son temps. Dans ce sens, Bonn ne manque pas de signaler le rapport de continuité existant entre son étude et les résultats du Colloque de Cérisy sur *Le théâtre des genres dans l'œuvre de Mohammed Dib*, auquel il a participé en tant que co-organisateur et qui viennent d'être publiés dans les Presses universitaires de Rennes (2023).

Sur la trame élaborée à l'aide de ces deux concepts clés relatifs à la forme, Bonn tisse une réflexion sensible et savante sur les constantes thématiques de l'œuvre de Dib, délimitant ainsi la structure de son étude. Dans le foisonnement de sujets traités par l'écrivain, Bonn privilégie trois lignes essentielles de la pensée dibienne, présentes dans toutes ses œuvres tardives en proportions différentes selon les époques: l'absence de réponse aux questions essentielles (« l'in-sensé »), qui entraîne chez Dib une réflexion sur les pouvoirs de la parole sous toutes ses facettes et, essentiellement, en rapport avec ce que Bonn qualifie comme « l'en-deçà » (la réalité qui fonde le langage tout en se passant de lui). Et le jeu avec le discours autobiographique, dosé, fragmenté, subverti par Dib afin de brouiller les pistes et de perdre le lecteur trop curieux dans le « jeu de cacher-montrer de l'autofiction. Jeu-je » (Bonn, 2023 : 62).

Dans la première partie de son étude, « La théâtralisation d'une parole de l'in-sensé dans *Habel*, les romans nordiques et *Le Désert sans détour* », Bonn inscrit les romans analysés dans la continuité de toute l'œuvre dibienne autour de problèmes philosophiques graves (quête du sens, pouvoirs du langage, amour, folie, mort) et dans le cadre d'une quête individuelle. Une quête manquée, car la conclusion aux questions

essentielles posées dans ces romans sera l'absence de sens, l'in-sensé. Le travail autour des pouvoirs de la parole et de sa théâtralisation joue aussi un rôle essentiel dans ces romans où, par contre, la dissémination générique est encore très subtile.

Le deuxième chapitre, « De l'in-sensé au non-dit explicite dans *La Nuit sauvage* », est consacrée à l'analyse d'un seul recueil de nouvelles, *La Nuit sauvage*, où Bonn décèle un changement autant thématique que formel. La composante autobiographique disparaît complètement dans ces textes et les préoccupations deviennent morales, collectives. Le Mal se fait jour sous des visages très différents dans des nouvelles où Dib pointe l'inacceptable (limite du langage comme du sens) en se servant des techniques du non-dit (ce qui est vraiment grave n'est que suggéré) et du contrepoint (sorte d'antiphrase appliqué à tout un récit). D'un autre côté, l'abandon du roman pour la nouvelle annonce la dissémination générique qui caractérisera les œuvres postérieures et qui sera analysé dans la troisième partie.

Les dernières publications de Dib, quelques-unes posthumes, constituent l'objet d'analyse de la troisième et la quatrième partie de l'essai qui nous occupe. Dans la troisième partie, « Quelle dissémination générique? », Bonn se consacre à démêler les fils de la complexe trame générique tissée par Dib dans ses ouvrages ultimes : *L'arbre à dire*, *Si Diable veut*, *Comme un bruit d'abeilles*, *Simorgh*, *Laëzza*. Il s'agit de l'alternance nouvelle-roman, avec la publication inattendue d'un roman de facture classique à thématique apparemment ethnographique (*Si Diable veut*) après plusieurs recueils de facture très moderne. Mais aussi et surtout de la composition de ces recueils de nouvelles dont l'agencement interne et les symétries entre les parties permettent de parler de romans. Pour Bonn, dans cet ensemble de textes on peut y voir des tentatives complémentaires de dissémination et de mise en ordre tant dans les textes que dans leur disposition les uns par rapport aux autres.

Dans le dernier chapitre de son étude, « La mise en scène d'un en-deçà du langage », Bonn revient sur tous les romans déjà analysés dans les parties précédentes pour les relire sous l'angle de ce qu'il appelle l'*en-deçà*. Ce concept multiforme désigne une part du réel qui échappe au langage mais où, néanmoins, le langage prend naissance. L'*en-deçà* montre plutôt que parle (comme la barre de soulignement, dit Bonn), se prêtant ainsi plus à une théâtralisation qu'à un langage ordinaire. D'œuvre en œuvre, Bonn va recenser les multiples manifestations que l'*en-deçà* prend dans l'écriture diabolique : une autre voix en italique qui fait pendant à la voix du narrateur et des personnages (fréquemment associée au Mal), l'altérité spatiale, l'antériorité primordiale civilisationnelle de la culture berbère, l'animalité, etc.

Un paragraphe intitulé « En guise de conclusion » ferme cette étude sur une citation de *Simorgh* reprenant les lignes maîtresses de l'analyse (l'in-sensé, les pouvoirs-limités- de la parole, l'*en-deçà* sous-tendant tout langage, le brouillage autobiographique) et proposant une réponse de Dib lui-même au silence effrayant du monde face à nos questions essentielles.

L'essai se complète et s'enrichit avec une bibliographie recueillant non seulement les publications les plus actuelles sur Mohammed Dib, mais aussi les traductions de ses œuvres à plusieurs langues¹. D'un grand intérêt est aussi la reproduction de deux lettres appartenant à la collection personnelle de Charles Bonn. Écrites par Mohammed Dib en 1985 mais d'une totale actualité, l'écrivain y expose l'essentiel d'un projet d'écriture qui ira se confirmant par la suite.

Pour conclure, nous voudrions souligner que le type de démarche choisi par Charles Bonn dans *Les romans et nouvelles tardifs de Mohammed Dib ou la théâtralisation de la parole* s'avère particulièrement utile. En effet, la lecture de cet ouvrage peut servir autant le lecteur approchant pour la première fois l'inépuisable univers dibien, que l'habitué de ses œuvres, voire le chercheur spécialisé, qui y découvrira des associations inattendues et des pistes de réflexion stimulantes.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BONN, Charles, Mounira CHATTI & Naget KHADDA [éds.] (2023) : *Le théâtre des genres dans l'œuvre de Mohammed Dib*. Rennes, Presses universitaires de Rennes (coll. Interférences).

¹ Nous voudrions attirer l'attention sur le faible nombre d'œuvres de Mohammed Dib traduites en espagnol. Un énorme et fascinant travail reste encore à faire à ce propos.